

SÉANCE 1

LA « CAPITALE » DE L'ONTARIO FRANÇAIS CONTESTÉE : L'ACFO ET OTTAWA FACE À LA CRITIQUE DES RÉGIONS (1969-1984)

Michel Bock

Chaire de recherche sur l'histoire de la francophonie canadienne

Université d'Ottawa

En 1969, l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario (ACFEO) procède à un important exercice de refondation. Devenue l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO), elle cherchera à démocratiser ses structures et à assurer une présence plus active auprès des diverses régions de l'Ontario français par la mise sur pied d'un vaste programme d'animation socioculturelle. Le service d'animation, qui s'inscrit dans la logique de l'idéologie de participation alors en plein essor, a pour objectif de permettre aux diverses communautés franco-ontariennes dispersées sur le territoire provincial de faire entendre leur voix et de les encourager à prendre en main leur propre destin. Il contribuera cependant à nourrir, non sans ironie, le militantisme de certains conseils régionaux, en particulier dans le nord de la province, qui critiqueront l'hégémonie exercée par l'ACFO provinciale et, plus largement, par l'élite ottavienne dans la direction des affaires franco-ontariennes. Le bras de fer qui s'engage alors entre les régions et la direction du réseau associatif à Ottawa se soldera, au milieu des années 1980, par un autre effort de restructuration qui accordera à un grand nombre de conseils régionaux leur pleine autonomie. L'étude de l'exacerbation des tensions entre la maison-mère d'Ottawa et les conseils régionaux de l'ACFO permet de mieux saisir l'ampleur du défi que représentait la construction, en Ontario français, d'une référence identitaire commune au lendemain de ce que plusieurs chercheurs ont appelé l'« éclatement » du projet national canadien-français.

LE DIOCÈSE CATHOLIQUE D'OTTAWA ET SA FRANCOPHONIE :
PORTRAIT, COMPARAISON ET ANALYSE SOCIO-HISTORIQUE (1968-2008)

Martin Meunier

Chaire Québec, francophonie canadienne et mutations culturelles, CIRCEM

Université d'Ottawa

Et

Jean-François Nault

Candidat à la maîtrise, Sociologie

Université d'Ottawa

Cette communication présentera des données statistiques inédites portant sur les pratiques et l'appartenance religieuse catholiques du diocèse d'Ottawa de 1968 à 2008. Elle profitera des données et des résultats d'une recherche plus large sur le catholicisme au Québec et au Canada. La première portion de la communication tentera de dépeindre un premier portrait de la situation du catholicisme et de sa francophonie dans le diocèse d'Ottawa. La deuxième section mettra en relief ce portrait par une approche comparative, mettant en relation le portrait des diocèses périphériques à celui d'Ottawa, et de l'Ontario et du Québec par rapport au diocèse d'Ottawa. La dernière section proposera des pistes d'interprétation cherchant à mieux comprendre la dynamique entre religion catholique et francophonie à Ottawa.

CONSOLIDER L'ESPACE FRANCOPHONE :

LES CÉLÉBRATIONS DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE À OTTAWA DEPUIS 1950

Marc-André Gagnon

Histoire

Université de Guelph

Lieu de rassemblement et d'expression de la fierté, les célébrations entourant la Saint-Jean-Baptiste ont joué un rôle déterminant dans l'affirmation des francophones d'Ottawa. Misant sur la solidarité entre membres de la communauté, elles participent à la prise de possession symbolique de l'espace par ses démonstrations publiques et ses manifestations. À travers la fête nationale des Canadiens français se développe un discours sur soi, mais aussi une réflexion sur l'autre, démontrant ainsi sa portée structurante pour les communautés en situation minoritaire.

Cette communication propose d'étudier les assises et les grandes transformations de ces célébrations dans la région d'Ottawa depuis 1950. Nous privilégierons non seulement la représentation symbolique de l'évènement, mais également l'engagement des acteurs sociaux nécessaire à sa réalisation. Ne pouvant ignorer la dynamique régionale, nous pourrions mettre en lumière les solidarités entre les francophones des rives québécoise et ontarienne dans la mise en place de ces manifestations.

Le spectre des fêtes nationales au Canada commence à peine à intéresser l'historien. Cette communication mettra non seulement sur l'étude de ces célébrations comme lieu de mémoire, mais comme objet éminemment politique. Elle se basera sur une recherche documentaire originale provenant principalement des fonds de la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de l'Ontario et du Festival Franco-ontarien, tous deux conservés au CRCCF. Nous mettrons également à contribution le fonds de la Société nationale des Québécois de l'Outaouais conservé au Centre d'archives de l'Outaouais. Les journaux *Le Droit* et *La Revue de Gatineau* viendront compléter l'éventail du corpus documentaire.

**L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA :
LA PÉPINIÈRE DE L'ÉLITE FRANCOPHONE D'OTTAWA**

**Michel Prévost,
Archiviste en chef
Université d'Ottawa**

Depuis sa fondation, l'Université d'Ottawa a toujours tissé des liens privilégiés avec les francophones d'Ottawa. En effet, depuis plus de 160 ans, des milliers de Franco-Ontariens fréquentent l'Université d'Ottawa et contribuent par la suite au développement de la communauté francophone de l'Ontario, particulièrement celle de la capitale fédérale. Soulignons, entre autres, le premier archevêque catholique d'Ottawa, Mgr J.-T. Duhamel, le littéraire Séraphin Marion, l'écrivaine Marie-Rose Turcot, la présidente de S.O.S. Montfort Gisèle Lalonde, l'avocat Ronald Caza, la commissaire aux langues officielles Dyane Adam et le romancier Daniel Poliquin.

Cette communication effectuera un survol du fait français à l'Université d'Ottawa depuis sa création en 1848 par Mgr J. B. Guigues, premier évêque catholique de Bytown. Nous mettrons l'accent sur les liens que l'institution a développé au fil du temps avec les francophones d'Ottawa et nous verrons comment elle a contribué à l'épanouissement de francophonie dans toutes les sphères d'activités à Ottawa et dans la région.

Bref, cet exposé démontrera de façon probante que l'Université d'Ottawa joue un rôle unique dans la formation et le rayonnement de l'élite et des leaders francophones d'Ottawa.

Michel Prévost est l'archiviste en chef de l'Université d'Ottawa depuis 1990 et le président de la Société d'histoire de l'Outaouais depuis 1997. Il s'intéresse au patrimoine francophone de la grande région de la capitale depuis plus de 30 ans. Il intervient souvent dans les médias pour diffuser l'histoire et préserver le patrimoine franco-ontarien et de l'Outaouais.

**UN DÉFI POUR LES TÉMOINS: INTERPRÉTER AUJOURD'HUI LES ÉLÉMENTS DE LA VIE COMMUNAUTAIRE D'UN
QUARTIER, COMME LA BASSE-VILLE D'OTTAWA EN 1940.**

Jacques Faucher

Chercheur Indépendant

L'auteur vient de publier en 2011 une tranche de ses souvenirs de jeunesse sous le titre « Sur les chemins de ma mémoire. Un écho de la Basse-Ville d'Ottawa ».

Il adopte l'expression du romancier Claude Jasmin, « une petite patrie » pour qualifier le quartier où il a reçu sa formation première, à la suite de sa mère et de ses grands-parents maternels

Cette expression « petite patrie » veut refléter l'enracinement géographique des résidents, la convivialité régnant au sein d'une communauté « tricotée serrée », la densité et la stabilité de cette population, la vitalité culturelle d'une communauté minoritaire en terre ontarienne, l'expression d'une foi populaire autour d'un clocher rassembleur, le style de vie modeste des familles avant le règne de l'automobile.

Une fois évoquée la mémoire de cette « petite patrie » à l'aide des témoins de l'époque, il nous reste à rassembler les données indispensables de type historique, sociologique, démographique, généalogique. Le chantier ouvert par le CRCCF sera un outil indispensable.

Beaucoup d'autres quartiers anciens du centre d'Ottawa ont rassemblé une importante population francophone au fil des ans et méritent qu'on raconte leur évolution à l'aide de témoignages. Mon livre se veut une invitation à d'autres interventions de ce type.

HOMMES D'AFFAIRES ET HOMMES DE CŒUR :

EDMOND BEAUCHAMP (1887-1964) ET AURÈLE BEAUCHAMP (1911-1999)

Hélène Beauchamp

Chercheure Indépendante

Edmond Beauchamp installe sa famille sur la rue Notre-Dame, dans la Basse-Ville Est d'Ottawa en 1917. La paroisse Ste-Anne est alors dirigée de main de maître par Mgr Joseph-Alfred Myrand. Ce sont des années de grande effervescence. En mai 1921, Edmond achète le commerce à l'angle St-Andrew et McGee. Par goût et par nécessité, il s'engage à fond dans cette communauté et sur ce territoire. Actif dans plusieurs organismes, il contribue à sa société y compris par son élection au conseil municipal à titre de représentant du quartier Ottawa en 1937 alors que les luttes sont chaudes pour le maintien du statut politique libéral et économique de la Basse-Ville.

Aurèle Beauchamp, son fils, réussit de belles études à l'école Brébeuf, s'implique dans plusieurs organismes, reprend le commerce à son compte, en reconstruit l'édifice auquel il ajoute cinq logements locatifs et se porte acquéreur de plusieurs propriétés. Mais dans les années '40, le contexte sociopolitique change radicalement et l'activité économique se redéfinit. Quelles seront ses défis et ses stratégies ? Comment orientera-t-il son action et en fonction de quels critères ? Et qu'en est-il du rôle des femmes dans ses décisions ?

Ces deux hommes aux tempéraments différents ont été actifs pendant un demi-siècle, sur un territoire à définir, dans le contexte d'une capitale fédérale en expansion, d'une économie dont les modèles évoluent très rapidement, d'un accès accru aux formations spécialisées et ce, dans le respect des valeurs qui leur étaient essentielles. Ils ont été, selon les mots de Pierre Calame dans *Un territoire pour l'homme* (1994), des bâtisseurs du monde de demain et non de simples acteurs passifs et consentants d'une histoire aveugle ou écrite par d'autres.

Étude à partir des concepts de développement local, d'aménagement humaniste du territoire et de géographie humaine.

LA REPRÉSENTATION POLITIQUE DES FRANCOPHONES D'OTTAWA

Linda Cardinal et Anne Mévellec

École d'études politiques

Université d'Ottawa

La présentation portera sur le thème de la représentation politique des francophones d'Ottawa. L'objectif principal de la communication sera de présenter les grandes lignes d'un projet de recherche en cours. Le projet s'inscrit dans le cadre du chantier de recherches sur la francophonie à Ottawa initié, en 2009, par le Collège des chaires de recherche sur la francophonie canadienne et le Centre de recherche en civilisation canadienne-française.

À ce jour, le thème de la représentation politique des francophones d'Ottawa a été négligé tant dans les travaux sur la représentation politique des minorités, que ceux portant sur les rapports entre langue et ville et ceux sur la francophonie canadienne ou encore ceux sur le pouvoir municipal. Par contre, il existe une histoire des francophones à Ottawa au sein de laquelle la politique locale ou municipale occupe une place importante. Il y a des élus francophones à la ville d'Ottawa depuis ses débuts. Ils sont confrontés, très tôt dans son histoire, à plusieurs débats sur la place du français au sein de la ville.

L'objectif de la recherche est de dresser un portrait de ces élus francophones d'Ottawa et de mieux comprendre leur rôle dans l'institutionnalisation du français à la ville. Qui sont ces élus? Quelle influence ont-ils eu sur le développement des services en français à la ville? Des événements marquants ont-ils jalonné leurs actions? Ce premier portrait de la situation des élus francophones à Ottawa permettra ensuite de formuler des hypothèses de travail en lien avec les débats théoriques dans les domaines de la représentation politique, des rapports entre langue et ville ainsi que la francophonie canadienne et le pouvoir municipal. Plus précisément, la communication tentera de situer la question de la représentation politique des francophones d'Ottawa dans le contexte de ces débats sur afin de préciser les bases théoriques et la spécificité de notre démarche. Elle présentera aussi quelques données préliminaires pour donner un aperçu de la situation des élus francophones à la ville.

LES SERVICES PUBLICS EN FRANÇAIS À LA VILLE D'OTTAWA : UN ÉTAT DES LIEUX

François Charbonneau

École d'études politiques

Université d'Ottawa

Le grand nombre de francophones à la ville d'Ottawa¹, leur présence sur le territoire avant même la fondation de la ville, et, surtout, le symbole que représente cette ville en tant que capitale d'un pays ayant officiellement deux langues officielles pourraient laisser croire – à tort – qu'elle adopte un mode de fonctionnement bilingue, en particulier dans la prestation de services. Dans les faits, les services municipaux de la ville d'Ottawa fonctionnent essentiellement en langue anglaise, mais la situation est plus nuancée en ce qui a trait aux services à la population francophone. La ville d'Ottawa a une politique de bilinguisme depuis mai 2001 qui se traduit notamment par une politique d'affichage essentiellement bilingue et par la prestation de certains services en français. On se rappellera cependant que l'adoption de cette politique avait donné droit à des échanges acrimonieux entre les opposants à la reconnaissance du caractère bilingue de la ville, et ceux qui défendaient cette perspective, au printemps 2001.

Sans doute à cause du caractère polémique de l'accroissement des services en français pour une partie de l'opinion publique, il semble que la stratégie des responsables des services en français de la ville, dans les dernières années, a consisté à travailler loin des caméras à améliorer l'offre de service à la population francophone d'Ottawa. On constate en effet que la ville d'Ottawa a commandé une série d'études portant sur l'immigration d'expression française à Ottawa (2009), sur le concept de « collectivités viables » (2010), sur les services de garde (2010), sur les besoins spécifiques des aînés francophones (2010) ou encore sur les avantages économiques du bilinguisme à Ottawa (2010). Qui plus est, la ville d'Ottawa a développé un plan triennal d'accessibilité des services de santé publique pour les minorités raciales et ethnoculturelles francophones d'Ottawa pour les années 2011 à 2014.

La présente communication s'intéresse à la direction que prend la ville d'Ottawa en ce qui a trait aux services en français à la lumière des différents rapports et plans stratégiques commandés ou adoptés par la ville d'Ottawa dans les deux dernières années.

¹ La ville d'Ottawa compte sur son territoire une population francophone qui représente 14,9 % de la population totale (recensement de Statistique Canada – 2006).

OTTAWA, VILLE OFFICIELLEMENT BILINGUE ?

L'ENCADREMENT JURIDIQUE DE L'OFFRE DE SERVICES EN FRANÇAIS ET SON IMPORTANCE – OR NOT ?

Pierre Foucher

Faculté de droit

Université d'Ottawa

Cette présentation veut faire le point sur la situation juridique de la ville d'Ottawa, capitale d'un pays officiellement bilingue, et sur l'importance de l'enjeu. Y seront mentionnés les arguments visant à faire d'Ottawa une ville constitutionnellement bilingue, ou dans l'alternative, une ville qui s'est déclarée bilingue et qui encourt des obligations en vertu de la *Loi sur les services en français* ainsi que la possibilité d'imposer l'affichage commercial bilingue. On discutera aussi de l'importance de l'enjeu dans la perspective d'un « lieu de vie français ».

Cette présentation veut faire le point sur la situation juridique de la ville d'Ottawa, capitale d'un pays officiellement bilingue, et sur l'importance de l'enjeu. Y seront mentionnés les arguments visant à faire d'Ottawa une ville constitutionnellement bilingue, ou dans l'alternative, une ville qui s'est déclarée bilingue et qui encourt des obligations en vertu de la *Loi sur les services en français* ainsi que la possibilité d'imposer l'affichage commercial bilingue. On discutera aussi de l'importance de l'enjeu dans la perspective d'un « lieu de vie français ».

LA SIGNATURE FRONTALIÈRE DE L'IDENTITÉ FRANCO-ONTARIENNE À OTTAWA

Anne Gilbert

Géographie/CRCCF

Université d'Ottawa

La francophonie ontarienne n'est nulle part aussi proche du Québec que dans la région de la Capitale nationale où les deux sociétés sont non seulement voisines mais où elles partagent un riche historique de liens et d'échanges ainsi qu'une forte identité locale. La présente communication vise à analyser quelle place la référence franco-ontarienne fait à cette proximité d'avec le Québec. Je cherche à savoir jusqu'à quel point la vie quotidienne dans un espace d'interaction aussi étroit brouille la distance évoquée par les identités consacrées, qui sont unanimes quant au fossé profond qui sépare le Québec et l'Ontario français. Je refuse ainsi de considérer l'identité comme essentielle et fixe. Au contraire, je crois fermement que l'identité n'est nullement secrétée une fois pour toutes par la conscience collective de groupes qui inscriraient leurs espaces dans des contextes territoriaux fixes et immuables. Elle résulte toujours d'un rapport interactif entre ces groupes sur le territoire et de leurs capacités respectives d'y imposer leurs normes. « Elle se forge en permanence et au présent, dans un cadre géographique en pleine transformation » (Di Méo, 2004, p. 340).

Ce postulat m'a guidée dans cette communication sur les processus géographiques participant à la construction identitaire des Franco-Ontariens d'Ottawa. Faisant l'hypothèse d'une réciprocité dialectique entre leurs espaces de vie à cheval sur le Québec et leurs représentations qu'ils se font d'eux-mêmes, j'analyserai en quoi les appartenances et les identités franco-ontariennes se nourrissent de la frontière. Pour ce faire, je décrirai dans un premier temps leur discours recueilli dans le cadre d'un ensemble de groupes focus, sur trois enjeux de leur rencontre avec les Québécois de Gatineau particulièrement: le rapport à la langue et au bilinguisme; le rapport aux institutions canadiennes; le rapport au fédéralisme canadien. Ce discours fait apparaître clairement des valeurs, des normes et des idéaux différents selon que l'on soit francophone québécois ou ontarien et constituent autant de moments de déclinaison de l'altérité gatinoise. Au point où il présente comme logique, nécessaire et inévitable – voire légitime – qu'une identité franco-ontarienne distincte se soit développée et qu'elle résiste aux multiples occasions qu'ont les deux groupes de se rencontrer dans la région. Je réfléchirai dans un second temps sur l'effet de frontière sur ces représentations de soi. Me seront d'une grande utilité les propos qu'utilise Guy Di Méo dans son texte introductif au numéro spécial des Annales de géographie consacré aux identités (2004) quant à la relation étroite, quasi-génétique, entre la « signature géographique » du groupe et son identité.

L'ENTRE-DEUX IDENTITAIRE DES JEUNES FRANCO-ONTARIENS DU NORD À OTTAWA

Kayla Cloutier

Candidate à la maîtrise

Université d'Ottawa

De plus en plus de jeunes adultes francophones du Nord de l'Ontario migrent vers Ottawa afin de poursuivre leurs études, d'augmenter leurs possibilités d'emploi et de s'aventurer loin du lieu d'origine en tant qu'individu indépendant. Même si ces jeunes habitent maintenant dans la région d'Ottawa, il est rare qu'ils brisent tous leurs liens avec leur milieu d'origine. Ils maintiennent en effet des contacts étroits avec le Nord, qui fait ainsi encore partie de leur espace vécu. Ils vivent ainsi en quelque sorte dans « l'entre-deux », tant au plan des pratiques que de l'imaginaire. Ma recherche porte sur leur façon de vivre cet entre-deux.

Alors que quelques concepts clés seront abordés, cette communication portera pour la plus grande partie sur la méthodologie utilisée lors de la collecte des données. Elle inclura une courte présentation des résultats préliminaires de la recherche. La question des réseaux sociaux est explorée plus en profondeur, en tant que facteur central du maintien du lien avec le Nord, ainsi que comme méthode de collecte de données. En fait, c'est par le réseau social Facebook, une méthodologie peu utilisée jusqu'ici dans le monde académique, que nous identifierons les modalités d'appartenance des migrants francophones du Nord de l'Ontario à Ottawa, ainsi qu'aux communautés du Nord dont ils proviennent.

Philippe Couton

Sociologie et anthropologie

Université d'Ottawa

Ottawa-Gatineau est une région hybride dans le sens où la frontière entre le Québec et l'Ontario crée un espace culturel, politique et linguistique complexe. La population immigrante francophone constitue une composante en croissance rapide de cette région, comptant 16 700 individus en 2006 (Statistiques Canada, 2007b; OAF, 2005). Ottawa est la grande ville hors Québec qui compte la plus forte proportion d'immigrants francophones au sein de sa population immigrante totale (environ 10%, voir Houle et Corbeil, 2010). Ottawa est surtout, et de très loin, la ville où la proportion d'immigrants francophones noirs est la plus importante, puisque près de 41% des immigrants de langue française à Ottawa s'identifient comme noirs (Houle et Corbeil, 2010 :40). On peut donc sans exagération qualifier Ottawa de capitale de l'immigration africaine francophone au Canada hors Québec.

C'est dans ce contexte migratoire qu'en 2009 l'Ontario adopte de nouveaux critères de définition de la population francophone de la province, pour mieux refléter sa diversité croissante (OAF, 2009), contribuant ainsi à l'élargissement de la population francophone « officielle » de quelques 58 000 personnes, soit près de 10%. La majorité de ces nouveaux arrivants est venue d'Afrique, la plupart au cours des 20 dernières années. Beaucoup proviennent de pays dévastés par la guerre, souvent en tant que réfugiés. Il s'agit plus particulièrement des ressortissants du Rwanda, du Burundi et du Congo (RDC) leur communauté totalisant environ 4,000 individus, soit la source d'immigration francophone la plus importante de la région (Statistique Canada, 2007a, 2008). On compte également un nombre important d'immigrants francophones provenant d'autres pays, y compris de la corne de l'Afrique (Somalie, Djibouti) et de plusieurs pays d'Afrique de l'ouest (Sénégal, Côte d'Ivoire). Ces immigrants viennent s'ajouter à la population minoritaire francophone la plus importante du Canada en dehors du Québec, les Franco-Ontariens.

Gilbert et Veronis (2010) soulignent que ces immigrants africains francophones de la région d'Ottawa-Gatineau sont confrontés à la fois aux différences marquées entre les services disponibles du côté Québec et du côté Ontario, même si la frontière interprovinciale est largement « invisible ». La présente étude se penche sur la constitution d'un espace diasporique africain dans cette région à la fois intégrée et divisée, et de la place de cet espace dans les structures sociales francophones existantes. L'approche empirique analyse les différentes structures associatives créées par cette nouvelle population migrante et leur rôle dans l'insertion des nouveaux arrivants de leur famille.

À LA CROISÉE DE LA CÔTE DE SABLE ET DE KING EDWARD :

OTTAWA CHEZ DANIEL POLIQUIN ET MICHEL OUELLETTE

Ariane Brun del Re

Étudiante à la maîtrise

Université McGill

Au cours des années 1980, de nombreuses institutions littéraires franco-ontariennes s'installent à Ottawa, permettant à la ville de faire concurrence à Sudbury et de devenir une capitale littéraire² de l'Ontario français. Plusieurs auteurs emboîtent le pas à ce mouvement et décident d'investir Ottawa de façon stratégique, en mettant la ville en scène dans leurs textes. Parmi ceux-ci se trouvent Daniel Poliquin et Michel Ouellette, qui situent leurs œuvres dans les mêmes lieux, tels que la Côte de sable, l'Université d'Ottawa et la rue King Edward. Cependant, l'Ottawa de Poliquin et celui de Ouellette ne se correspondent pas. Dans *Vision de Jude*, que Poliquin fait paraître en 1990, Ottawa apparaît comme une ville accueillante et ouverte où le francophone évolue dans un environnement cosmopolite. Publiée neuf ans plus tard, en 1999, la pièce *King Edward* de Michel Ouellette dépeint plutôt Ottawa comme une ville hostile et inhabitable pour une communauté francophone traditionnelle mais déchirée, et possiblement victime d'un complot orchestré par la population anglophone. Comment expliquer l'évolution de la représentation d'Ottawa de Poliquin à Ouellette, qui ressemble plutôt à un retour en arrière? Ma communication servira d'abord à mettre en évidence l'écart entre l'Ottawa de Poliquin et celui de Ouellette. Puis, je tenterai d'expliquer cet écart en revisitant l'histoire locale de la ville d'Ottawa et en examinant le parcours de ces deux auteurs par rapport à l'histoire littéraire de l'Ontario français.

² Voir Pascale Casanova, *La république mondiale des lettres*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 2008 [1999], p. 348.

«LE FESTIVAL FRANCO-ONTARIEN COMME MANIFESTATION D'UNE IDENTITE CULTURELLE»

Johanne Melançon

Département d'études françaises

Université Laurentienne

La musique populaire est un vecteur important de l'expression d'une culture, d'une identité culturelle, surtout pour une minorité; elle en est aussi, à la fois, le reflet. L'expression de cette identité culturelle prend un sens particulier dans le cadre d'un festival, lieu festif et hautement symbolique dans le geste de rassemblement de toute une communauté. Ainsi, au Québec, les années 1970 sont marquées par une affirmation identitaire qui s'incarne dans la chanson populaire; cette décennie est aussi celle de grands spectacles hautement symboliques pour les Québécois comme le mythique «1x5» de la Saint-Jean en 1976. En Ontario, la chanson populaire a aussi connu ses moments forts au cours de cette décennie, contribuant à façonner l'identité franco-ontarienne, tout en étant l'expression de celle-ci, avec La Nuit sur l'étang, la «folie collective d'un peuple en party», à Sudbury à partir de 1973. Mais une autre manifestation prend racine à Ottawa en 1976 : le Festival franco-ontarien. Or si l'on s'est penché sur La Nuit sur l'étang, tel n'est pas le cas pour le Festival franco-ontarien qui a connu des hauts et des bas au cours de ses 35 ans d'existence.

Ainsi, si un festival peut être considéré comme vecteur et comme miroir d'une communauté qui s'y rassemble, quelle identité culturelle le FFO construit-il et suggère-t-il des Franco-Ontariens?

C'est la question à laquelle je me propose de répondre, considérant ici cette manifestation socioculturelle comme un reflet de son public et ce, à travers la programmation, les objectifs et/ou le mandat que se fixe l'organisme, la publicité et les communiqués de presse qui devraient indiquer quelle image veut offrir ou véhiculer le FFO, de même que les comptes rendus critiques des journaux. Pour entreprendre cette étude, je me pencherai d'abord sur les 5 premières années du FFO.

S'APPROPRIER UNE NOUVELLE SCÈNE :

LES INITIATIVES DE DÉVELOPPEMENT DE PUBLIC POUR LES ARTS

Lianne Pelletier

Doctorante

Université Laurentienne

Tel que de nombreux chercheurs et intervenants communautaires ont constaté, le simple fait d'avoir des espaces et des réseaux d'institutions pour francophones n'est pas suffisant si ces lieux ne sont pas utilisés à leur pleine capacité. Un questionnement collectif par rapport à la fréquentation mais surtout à la portée du public de ces espaces est d'ordre primordial. Cette communication soutient que la consolidation des espaces de la francophonie passe nécessairement par la fidélisation du public francophone. L'objectif est donc de porter une réflexion sur le rôle du développement de public auprès du renforcement des espaces francophones, et ainsi, d'identifier des pistes de solutions issues de la littérature du marketing social. L'étude porte d'abord sur le centre de théâtre francophone La Nouvelle Scène d'Ottawa et s'appuie de nombreux exemples d'initiatives de développement de public réalisées par des institutions artistiques ailleurs au Canada français. En somme, les stratégies de développement de public, méthodes de plus en plus présentes auprès des communautés francophones du Canada, consistent à utiliser des moyens de marketing modern pour susciter la participation d'un public plus grand que l'élite artistique et intellectuelle traditionnellement présente aux activités des institutions culturelles. Les institutions en milieu minoritaire doivent se préoccuper de la fréquentation et de l'utilisation de leurs espaces pour plusieurs raisons : pour assurer la rentabilité de leurs services et activités; pour agrandir et renouveler leurs marchés; pour actualiser leur offre de service, que ce soit par une programmation élargie ou une capacité de production améliorée; et pour répondre aux exigences de leurs bailleurs de fonds.